

Il y a trente ans, peu après la mort de Franco, Freddy Gomez s'était entretenu avec plusieurs participants illustres à la révolution espagnole, tous décédés depuis lors. Le bulletin *À contretemps* a publié ces entretiens équipés d'introductions et de notes, et c'est cet ensemble qui paraît aujourd'hui dans une nouvelle collection des Éditions libertaires. La vie mouvementée de Diego Abad de Santillán, entre l'Espagne, l'Argentine et l'Allemagne ; les écoles fondées par Felix Carrasquer (et les commentaires, un peu laissés dans l'ombre ici, de sa compagne Matilde Escuder) ; « l'énigme » Juan García Oliver ; l'itinéraire militant et intellectuel de José Peirats apportent des éléments importants à la connaissance de l'anarchisme espagnol, font entendre des voix de protagonistes dont la mémoire était alors vive et le cœur bien en place.

Dans sa sobriété, le livre ressemble au bulletin qui lui a donné naissance : belle facture, correction soignée (hormis le fidèle Ugo Fedeli, qui se voit attribuer un double l malencontreux), index précis, illustrations parfois cocasses, grande sobriété de l'ensemble, sorti des presses de la coopérative Imprimerie 34 de Toulouse avec la patte de l'ami David Doillon pour la mise en page. Belle ouvrage, dit un autre réfractaire qui s'y connaît.

Les hommes avec lesquels Freddy Gomez s'est entretenu ont des doutes, des contradictions, parfois des regrets ; fiers de ce qu'ils ont accompli, ils ont peu d'amertume. La forme de l'entretien permet des aveux, des révisions, peut-être des embellissements ou de légers arrangements avec l'Histoire. Les questions sont posées de manière compétente et neutre, jamais une expression ou une interprétation n'est reprise ni contestée, hormis par quelques notes discrètes qui se bornent à dater quelques événements. C'est une bonne chose, dans l'avalanche d'études et d'articles prenant parti, expliquant à leur manière, décidant des vérités bonnes à dire.

Qu'on ne s'y trompe donc pas : c'est à un recueil de sources que l'on a affaire ici, difficile d'accès pour qui n'est pas familier des personnages, des événements, de la chronologie. J'aurais voulu par exemple plus de notes sur les militants que croise Abad de Santillán : rédacteur au quotidien *La Protesta* à Buenos Aires en 1920, comment se fait-il qu'il partage sa chambre avec Enrico Arrigoni, anarchiste individualiste italien qui a déjà bourlingué dans les deux mondes et dans quelques révolutions (Paul Avrich a publié un passionnant entretien avec lui, sous son pseudonyme de Brand, dans *Anarchist Voices*) ? Quelques informations supplémentaires sur les innombrables périodiques cités, qui sont autant de signes de la diffusion incroyable de l'anarchisme espagnol. Quelques croisements, encore, entre les personnages. Mais c'est à d'autres de poursuivre ce travail. Merci à Freddy Gomez et à Monica Gruszka d'avoir patiemment déroulé, transcrit et traduit de vieilles bobines et de faire revivre ainsi de belles bobines d'anars.

Marianne Enckell

Réfractions, n° 23, automne 2009, p. 176